

Le Vidourle vu du pont de Sommières.



PATRIMOINE

LES SECRETS DU VIDOURLE

Fluve capricieux et mystérieux, objets d'enjeux et de rivalités... Si aujourd'hui le Vidourle est plus une passerelle entre le Gard et l'Hérault qu'une frontière, il continue à agiter bien des passions. Démonstration.

Le Vidourle, il en parle comme si c'était une personne. Tantôt un jeune du village un peu trop turbulent, tantôt un ancien que tout le monde connaît, apprécie et respecte. "Le Vidourle, qu'est-ce que ça représente pour Sommières ?", demande Pierre Martinez, son maire depuis 2020. Il met les deux mains sur son bureau s'avance légèrement et commence: "C'est un fleuve capricieux, caractériel, indiscipliné, crâneur et beau. C'est l'artère fémorale de Sommières, une véritable personnalité morale, on y est profondément attaché." Et il n'est pas le seul. Sur son parcours le Vidourle ne laisse personne indifférent, surtout à partir de Sommières, porte d'entrée de la Petite Camargue: ici se partage une culture commune du vin et des taureaux. C'est aussi là que deux territoires se font face: l'Hérault et le Gard, une véritable frontière construite digue par digue depuis la période révolutionnaire. Mais le Vidourle, fleuve capricieux, force les deux rives à se parler, à faire ensemble, à créer des ponts. Pierre Martinez, le maire de Sommières, en sait quelque chose, il est à l'image de ce fleuve passe-relle et frontière: "Je suis un Héraultais, je viens de Bédarieux à l'origine, et je me suis installé

ici", indique le maire. Mais son élection, en septembre dernier, à la tête du syndicat mixte, qui tente de gérer l'indomptable fleuve, a réveillé les anciennes rivalités entre les deux rives.

Vidourlade. Il y a clairement deux Vidourles: Celui, après Sommières, de la Petite Camargue et celui, en amont, du Piémont cévenol. "Oh, chez nous le Vidourle n'a jamais été une frontière, c'est une personne qui fait partie de la vie", indique, en se touchant les moustaches, Roland Castanet, professeur d'histoire à la retraite et président de l'association des Amis des Cahiers du Haut-Vidourle qui édite une revue historique sur le fleuve et ses habitants. Mais il faut le dire: c'est plus bas que le fleuve peut se montrer violent et destructeur. Comme lors de la Vidourlade - car, oui, les crues du Vidourle portent un nom - de septembre 2002, il y a pile vingt ans, qui a occasionné des dégâts colossaux à Sommières et en aval. Dans le village, de nouveaux niveaux signalant la crue ont été installés, notamment sur la place du marché, pour rappeler à tous que l'eau est montée ici jusqu'au premier étage des bâtiments. "Depuis le milieu du XVIII^e siècle, les catastrophes naturelles ont poussé les gens d'une rive à l'autre à se parler, c'est encore d'actualité", rapporte Denis Cœur, historien des fleuves, qui a travaillé sur le Vidourle.

Révolution. C'était une petite révolution: en septembre 2021, le nouveau maire de Sommières se fait élire président du syndicat mixte, l'EPTB Vidourle, qui gère les travaux sur le fleuve. Résultat immédiat: le Département de l'Hérault retire son financement de fonctionnement, soit 186 000 €. La raison? "Iten ne nous oblige légalement, ce retrait est dans la lignée du retrait du Conseil départemental du Gard en 2020", indique le Département de l'Hérault, qui continue cependant, comme le Département du Gard, à participer au budget d'investissement. En off, un élu gardois a une autre explication: "Les Héraultais n'ont pas apprécié que des Gardois prennent la présidence et des vice-présidences de l'EPTB, mais bon, ça faisait vingt ans qu'ils étaient là, notre tour était venu."

Pierre Martinez, lui, joue l'apaisement: "J'ai pris acte de leur décision de se retirer", dit sobriement le président du syndicat qui ajoute: "Je n'entends parfaitement avec tous les Héraultais, notamment le maire de Lunel et président de son intercommunalité, Pierre Soujail, avec qui nous travaillons très bien." D'importants projets sont d'ailleurs prévus sur le territoire du Lunellois.

88 M€ d'euros. Selon nos informations, à la rentrée, c'est un plan de près de 88 M€ de travaux qui devrait être voté dans le cadre du plan de lutte contre les inondations (PAPI) financé à 80 % par l'État, les communes et les départements. Sur cette somme, presque la moitié est destinée aux communes héraultaises de Marsillargues et Lunel pour la construction de digues de premier rang (près du fleuve) et second rang (près de la ville). Et c'est là que ça devrait

coincer: à Marsillargues une digue de premier rang devrait permettre au Vidourle de "respirer" lors de ses coups de sang, en inondant une plaine agricole, ce qui pourrait nuire aux cultures. La digue de second rang encerclerait Marsillargues pour la protéger des Vidourlades. "La priorité, c'est la mise en sécurité des populations", indique Pierre Martinez.

Mais tout le monde ne l'entend pas forcément de cette oreille et un bruissement monte: "S'il y a un risque majeur pour les populations, c'est que l'on a trop urbanisé et ce sont les agriculteurs qui en payent le prix." "Pour Marsillargues rien n'est fixé, nous avons des solutions à négocier et à trouver", indique Pierre Martinez. Négocier, discuter avec son voisin, c'est ce que les habitants des deux rives du Vidourle ont toujours dû faire.

Changement climatique. La naissance des rivalités au bord du Vidourle, c'est encore l'historien Denis Cœur qui en parle le mieux: "C'est lors de la création des départements, en 1790, que le Vidourle va constituer une limite, une frontière, les communes d'une rive à l'autre vont commencer à réclamer des terrains. Certains seront plus polis que d'autres. C'est là que commencent les rivalités et c'est tout à fait nouveau." Avant cela, le Vidourle était géré de manière collective, de même que l'exploitation des marais. "Puis il y a eu une privatisation progressive des terres agricoles et donc du Vidourle", précise l'historien. "Pour protéger un lopin de terre, une habitation,

une récolte, on n'hésite pas à monter une digue devant chez soi. D'où conflit: "Ce qui semble être correctement réalisé et efficace sur une rive, porte bien souvent préjudice à celle d'en face", résume Sarah Fenouillet dans Les Cahiers du Haut-Vidourle dans un article intitulé "Les hommes face à la Vidourlade", qui évoque les premiers conflits d'intérêts dès 1858.

Alors, pas le choix, les hommes doivent se parler. "C'est très moderne comme problématique, c'est la même chose avec le changement climatique: il faut une action collective, mais ça se heurte parfois à des intérêts particuliers", détaille Denis Cœur. Pour l'historien, le Vidourle porte en lui la résolution de cette crise majeure. "Ce fleuve a une dimension culturelle énorme, les gens en parlent comme si c'était une personne, ses crues portent même un nom, c'est un signe d'intimité profonde avec la nature", précise Denis Cœur. Et c'est bien là que le fleuve capricieux se fait passerelle: d'une rive à l'autre, tout le monde en parle comme si c'était une personne dont on essaie de prendre soin.

ET AU MILIEU COULE LE VIDOURLE!

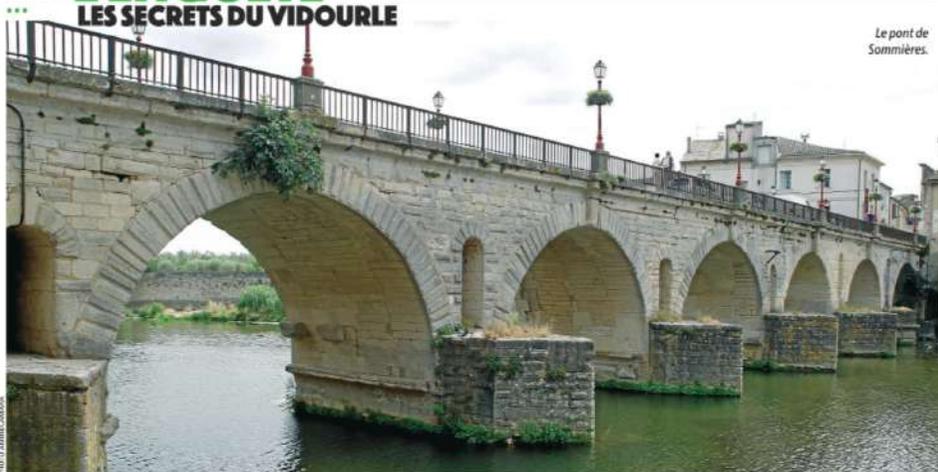
..... Cours partiellement souterrain



Pierre Martinez, maire de Sommières, président de la Communauté de communes, président du PEPV Vidourle Camargue et du syndicat mixte EPTB Vidourle.

Au sommaire

- Le Vidourle entre passerelle et frontière p. 22
- Parlez-vous Vidourle ? p. 24
- Vidourle arrive! Le mystérieux film de Jacques Temple p. 25
- Vin: les 7 pépites au bord du Vidourle p. 26
- Le Vidourle vu par Jacques Durand p. 27
- Le Vidourle source de fraîcheur p. 28



Le pont de Sommières.

LE VIDOURLE, SES NOMS ET SES LÉGENDES



► **VIDOURLADE.** C'est bien la personification la plus connue du Vidourle. La Vidourlade est une crue exceptionnelle, elle arrive le plus souvent à l'automne, plus rarement au printemps. Parmi les plus importantes, récemment, celle du 8 au 9 septembre 2002 : ce jour-là, l'eau est passée par-dessus le pont de Sommières et a causé d'importants dégâts aux infrastructures des communes.

► **PESCALUNE.** C'est le surnom donné aux habitants de Lunel. "Le sobriquet - qui veut dire pêcheur de lune - vient d'une légende qui raconte que la lune se reflétant dans l'eau, on la crut noyée et on voulut la pêcher. La légende a pour scène le canal, mais une autre version, plus ancienne et moins connue, la situe au Vidourle", précise Alain Laborieux, qui vient de publier un ouvrage intitulé *L'Occitanie fabuleuse, contes et légendes à dévorer !* aux éditions Le Papillon rouge.

► **CIGALOIS.** Ce sont les habitants de Saint-Hippolyte-du-Fort, commune située juste en dessous de la source de Vidourle dans le Piémont cévenol et qui est traversée par le fleuve en son sein. L'origine de cette appellation ? "La légende veut qu'un plaisantin d'un village voisin y ait fait récolter des cigales pour une préparation médicinale et tout le village appâté par un gain facile se mit en chasse des bruyants insectes. Mais seuls les mâles chantent et, au moment du règlement, le petit malin, précisant qu'il voulait des cigales et non des cigaux, les laissa partir", raconte Alain Laborieux.

► **PESIÈRE.** Dérivé de l'occitan, ce mot fait référence à une retenue d'eau, sorte de petit barrage, il permet de légèrement augmenter le lit en amont. Ailleurs en France on parle de "seuil".

► **GOUR.** Le mot vient lui aussi de l'occitan (*gorg*). Il est utilisé dans l'univers de la spéléologie pour désigner un trou d'eau en sous-sol. Mais à Saint-Hippolyte-du-Fort, plus haut à Cros ou carrément à Saint-Roman-de-Codières, source du Vidourle, on vous enjoindra, pour vous baigner, "à suivre le Vidourle pour trouver votre gour".

Parlez-vous Vidourle ?

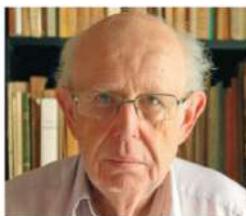
Jusqu'au début du XX^e siècle, le Vidourle fut la véritable frontière entre le Languedoc et la Provence. Notamment sur le point linguistique.

► **À UNE ÉPOQUE PAS SI LOINTAINE,** le Vidourle constituait une frontière linguistique. Et sur la rive gardoise, on avait la réputation de mieux s'exprimer que du côté héraultais. On prie d'ailleurs ces quelques mots à Frédéric Mistral, écrivain provençal et prix Nobel de littérature : "Le Rhône rassemble, le Vidourle sépare." C'est un peu grâce à Mistral que le provençal, grande variante de l'occitan, s'est si bien propagé jusqu'aux rives du Vidourle. "Mistral, qui parle le provençal, va initier un modèle de beau langage et donc il va y avoir des villes où l'on considère que l'on parle mieux qu'ailleurs", indique Philippe Martel, historien, spécialiste de l'occitan. "Le développement de la culture taurine, de la bouvine, avec l'organisation des gardians, va diffuser une certaine image de la Provence et aussi de la langue, du provençal, cette culture de la bouvine servira de vecteur linguistique."

Mais cette identité propre - toujours d'actualité - n'a pas toujours été aussi marquée. Au Moyen Âge, de Toulouse à Nice, on a un grand ensemble Sud occitan distinct avec quelques différences internes, mais relativement mineures. Tout change à partir de la Renaissance. "Au XVI^e siècle, il y a plusieurs innovations linguistiques du côté d'Aix, Arles et Avignon et au XVII^e ces innovations passent le Rhône", indique l'historien. Parmi elles, des consonnes finales qui sautent et une simplification du pluriel. "Le provençal atteint le Vidourle mais ça reste un provençal particulier", précise Philippe Martel. Tout ce petit monde se comprend très bien, les différences linguistiques restent cosmétiques. Mais la francisation va mettre un terme à

ces différences. "Si ça n'avait pas été le cas, on peut imaginer que le provençal aurait poursuivi sa progression vers l'ouest, quoique Montpellier y aurait peut-être échappé, ayant une sphère d'influence propre", ajoute Philippe Martel. Le coup de grâce viendra avec la Première Guerre mondiale : elle va décimer plusieurs centaines de milliers de locuteurs de langues régionales. Autre effet désastreux de la Grande Guerre sur les langues régionales : au début de la guerre, les hommes sont organisés par brigades régionales, les Bretons parlent le breton, les gens du Midi l'occitan, les Basques le basque. Quand les brigades sont décimées sur le champ de bataille, les survivants sont intégrés dans d'autres brigades où l'on ne parle pas forcément leur langue régionale. Le français va alors s'imposer.

Simon Chaillet



L'historien Philippe Martel.

"VIDOURLE ARRIVE !"

Le mystère du film de Frédéric Jacques Temple

L'écrivain héraultais a réalisé un film sur le Vidourle mais la bobine, volée, a disparu à tout jamais. *La Gazette* est parvenue à trouver un script inédit où Frédéric Jacques Temple, avec un lyrisme certain, rend un hommage vibrant à ce fleuve.



Frédéric Jacques Temple et son équipe au bord du Vidourle à Sommières pendant le tournage de "Vidourle arrive !" diffusé en 1979 sur France 3.

De l'aveu même d'un archiviste, "l'histoire de ce film est remplie de mystère". Véritable amoureux du Vidourle et de sa culture, l'écrivain et poète Frédéric Jacques Temple (1921-2020) avait décidé de lui consacrer un film où il retraçait l'histoire de ce cours d'eau pas comme les autres. Le court-métrage, nommé *Vidourle arrive !*, de 6 minutes 50, est diffusé sur France 3 en juin 1979. Pour le réaliser, Frédéric Jacques Temple avait descendu le fleuve depuis sa source jusqu'à la mer avec son équipe de tournage.

Problème, il est aujourd'hui impossible de visionner ce film, et pour cause : la bobine a été volée ! "Certains films de Frédéric Jacques Temple réalisés pour la télévision ne sont pas communicables, soit parce que la numérisation n'est pas achevée, soit parce que certains films sont perdus : c'est le cas de *Vidourle arrive !* dont la bobine a été volée, avec d'autres, sur le trajet qui menait au laboratoire de numérisation (INA)", est-il précisé dans l'ouvrage *L'Œuvre de Frédéric Jacques Temple*.

De ce film, il ne reste que deux scripts déposés aux archives. Mais il en existait en fait une autre version, beaucoup plus lyrique, dont *La Gazette* est parvenue à retrouver la copie.

Le script disparu. "Mon mari me parlait toujours d'un texte qu'il avait perdu sur le Vidourle, il le cherchait, ce doit sûrement être ce document", indique sa veuve, Brigitte Portal-Temple. Le texte que s'est procuré *La Gazette* n'est pas signé, ni daté. "Mais c'est lui, j'en suis sûre à 100 %, il y a des expressions que seul lui utilise, c'est son style et c'est tapé avec sa machine à écrire", ajoute Brigitte Portal-Temple.

Dans cette copie, dont on ne sait pas ce qu'est devenu le document original, ni si c'est bien ce

script qui a servi à tourner le film, le Vidourle s'exprime avec lyrisme à la première personne. Rien de surprenant, le poète savait parler de ce fleuve : "Je me suis posé, voilà quelques années, dans le Gard, à trois pas de Sommières, considérant que le Vidourle était davantage un lien qu'une frontière. Il m'a fallu du temps et d'imprévues circonstances pour que je me décide à quitter, sans pour autant l'oublier, le "clapas" que je pensais, dès ma jeunesse, être le centre du monde."

Voici quelques morceaux choisis de *Vidourle arrive !*, dont le titre fait référence au cri poussé par les guetters pour annoncer l'arrivée de la crue.

Simon Chaillet

(1) *Ouvrage collectif de Marie-Paule Berranger, Pierre-Marie Héron et Claude Levy aux éditions Hermann.*

(2) "Le Gard des écrivains", aux éditions Akkadikos, mai 2014.

VIDOURLE ARRIVE !

"De puis la vraie limite entre le Languedoc et la Provence. L'un m'a donné son arbré combattive et l'autre sa douceur mouchalante. Je suis l'arbitre impassible de la lutte ardente et noire" que se livrent Nîmes et Montpellier, les deux capitales rivales."

"Je suis un inconnu, un modeste ; on chercherait parfois en vain son nom sur une carte de France. Pourtant, je suis d'éléver à la hauteur des plus grands. Petit fleuve, petit seigneur, je suis de si minime importance qu'il n'y a pas de place pour moi. Cependant, par mes défauts et mes qualités, je me suis créé une extraordinaire personnalité et il a bien fallu qu'on parle de crise, mon grand frère le Rhône mort de son lit, on parle de crise. Si je ne mets en colère à mon tour c'est la Vidourlade."

"Je suis aussi surpris que les plus grands. Je suis couronné de côbeteux et de tours crénelées. Les vignes m'enveloppent dans leurs somptueux manteaux de sinople. Il suffit que je gonfle mes muscles puissants pour faire trembler les hommes sous les effets de ma colère. J'ai brassé cette terre et crûné ces roches. Mon origine est connue de moi seul et seul je sais où je rejoins la mer."

"Au cours rapide des siècles j'ai vu défilé les Ibères, les Celtes, les Volques Arécomiques. Le tablier de mes ponts a résonné sous le pas lourd des légions romaines, le galop des cavaliers numides et les escadrons d'éléphants d'Hamthal."

"Je suis le fleuve des hommes, l'emblème de la résistance pour la liberté de conscience, depuis les syndics du Désert jusqu'aux héroïques femmes de la Tour de Constance qui du haut de leur sombre prison portaient au loin leurs yeux alors que leur rêve paraissait plus loin encore vers l'Après Cèvenne alors que la souffrance venue du Nord leur apportait dans les sentiers violents de la guerrigue, la force, le courage et l'espoir."

Vin : les 7 pépites de la vallée du Vidourle

"Les vins produits non loin du Vidourle n'ont rien à envier à ceux de Saint-Chinian", affirme Daniel Roche, sommelier et fondateur d'Épicuvain, association de dégustation de vins depuis trente ans. Il a concocté pour *La Gazette* une sélection de sept bouteilles produites non loin du Vidourle et qui valent le détour.

Domaine de Trepaloup Cuvée « Le Clos » (bio)

Situé sur les éboulis de calcaire bordant le Vidourle, le domaine de 15 ha est conduit en agriculture biologique depuis 2013 par Laurent et Rémi Vandôme. La robe de la cuvée « Le Clos » est splendide par son grenat pourpre, profond et brillant. Le bouquet puissant exhale des senteurs de fruits rouges confiturés et de myrtille, la réglisse, l'olive noire et les aromates de garrigue se rajoutent à ce festival ! La bouche n'est pas en reste et déroule à la perfection cette richesse aromatique sur texture veloutée et une remarquable fraîcheur.

► Prix moyen : 15 €



Domaine La Coste Moynier Cuvée « Prestige »

L'ordre des chevaliers de Malte cultivait déjà la vigne sur le terroir de Saint-Christol. Aujourd'hui et depuis 1975, le très sympathique couple Luc et Elisabeth Moynier perpétue la tradition viticole sur ce vignoble fabuleux de galets roulés.

Toute la gamme du domaine, et en particulier la cuvée « Prestige » dominée par le mourvèdre, pourrait revendiquer sa place au sommet des vins du Languedoc. Ici tout est fruits, parfums de garrigue, rondeur veloutée et gourmandise.

► Prix : 8,10 €. Au domaine : 266 Mas de la Coste à Entre-Vignes, Hérault. Tél. 04 67 06 02 10.

Mas Granier Cuvée « Morrastel »

Situé à Aspères, ce domaine de 40 ha est conduit par les deux frères Granier, Dominique et Jean-Philippe, en culture biologique. C'est la dernière nouveauté du domaine : la cuvée rare (1 500 bouteilles) à base de morrastel, très vieux cépage languedocien, se situe dans le style de vin élégant tout en finesse par ses parfums de cerise griotte, de noisette et de poivre blanc. Délicieusement croquante, la bouche surprend les papilles par ses parfums délicats sur une trame fraîche et des tanins soyeux.

► Prix : 42 €. Disponible uniquement au domaine : le Mas Montel à Aspères, Gard. Tél. 04 66 80 01 21.



Domaine de l'Escattes Cuvée « La Longue » (bio)

Entre Sommières et Nîmes, François Robelin dirige le domaine familial de 24 ha et conduit ses vignes en bio certifié depuis 2013. L'assemblage de la savoureuse cuvée « La Longue » est dominé par le grenache blanc (80 %) complété de viognier et bourboulenc. Son bouquet puissant où on découvre la poire, le chèvrefeuille et les fruits exotiques séduit dès le premier abord. Son palais suave à la charpente équilibrée nous rapproche des grands vins blancs méditerranéens.

► Prix : 15,60 €.



Mas de Cabres Cuvée « La Draille » (en conversion bio)

La famille Boutin est présente à Aspères depuis 1724, Florent est maintenant à la tête des 13 ha de vignes du domaine, dont il a engagé la conversion bio. « La Draille » est une cuvée confidentielle de grenache, syrah et mourvèdre. La bouche, puissante, structurée et sa finale aux tanins fermes invitent à un peu de patience. Une bouteille à garder, donc, mais qui saura devenir aimable après un passage en carafe de plusieurs heures et un mariage avec une belle pièce de viande.

► Prix : 28 €, format magnum, 1,5 litre.



Château L'Argentier Grès de Montpellier

Les vignes du domaine de 24 hectares, classées en AOP Languedoc « Sommières » et « Grès de Montpellier », sont tenues par Elisabeth et François Jourdan depuis près de 40 ans. Tous les deux sont fiers de posséder un important patrimoine de très vieilles vignes de cépages indigènes du Languedoc. La cuvée en Grès de Montpellier où le grenache domine, accompagné de carignan et de syrah, est un bijou de raffinement, gourmandise et souplesse. Le bouquet fruité et la bouche radieusement fraîche sont des compagnons presque obligés de volailles.

► Prix moyen : 15 €.



Domaine Massereau Cuvée « La Tourie » (Label agriculture raisonnée)

Aux abords de Sommières, les vignes du domaine dominent le Vidourle dans un paysage admirable. Arnaud Freychet dirige en culture raisonnée, les 50 hectares du domaine familial avec le talent d'un grand vigneron.

Issue d'un assemblage dominé par la syrah, cette cuvée « La Tourie » présente une belle robe pourpre tandis que le nez nous fait découvrir des senteurs de mûre et cerise griotte, soulignées par les parfums épicés de réglisse et d'eucalyptus. La bouche puissante, aromatique, équilibrée par sa fraîcheur offre un plaisir gourmand au palais et se clôture par des tanins souples. Un superbe vin à boire ou à garder pour une jolie grillade au jardin.

► Prix moyen : 18 €



LA PLUME

Vidourle par Jacques Durand

Alors, sous prétexte que trois ponts, celui du Grau-du-Roi, de Lunel, de Sommières, l'enjamberaient, le Vidourle serait un trait d'union ? Un simple tiret entre l'Hérault et le Gard ? Mon œil.

D'abord le Vidourle est un conflit linguistique. Pour certains érudits qui n'ont pas leur langue dans la poche, il ne faut pas dire le Vidourle ou, pire, la Vidourle comme dans les vieux dictionnaires du XIX^e, mais « Vidourle ». Vidourle, tout nu, sans l'article défini. Vidourle comme le dieu gaulois Vitousurlo qui lui aurait donné son nom.

Vidourle comme on crie à Sommières quand il sort brutalement de son lit et qu'il fait sonner le tocsin : « Vidourle monte ! Vidourle est jaune à Vile-Pesq ! Vidourle est à quatre mètres ! Vidourle est au marché ! Vidourle a sauté les écluses de Quissac ! Vidourle est là ! » Alors quai Frédéric-Gaussen, à toute pompe, le coiffeur monte au premier étage le tiroir-caisse, les armoires et les fauteuils « américains » jamais scellés.

Voici Vidourle, ogre, voleur de chevaux, noyeur d'enfants, forçat de l'équinoxe quand les pluies tombent dru à l'autonne, qu'à l'est du pic Saint-Loup le « trou de madame Cazalis » est noir de nuages et qu'un coup de Levant va le faire crever sur le piémont des Cévennes. Voici Vidourle redoutable visiteur desoirs de pluie sur Sauve, Quissac, Sommières et plus bas, Marsillargues, Saint-Laurent-d'Aigouze, etc.

Il fait pêter les digues

Lui, un trait d'union ? Non, un fort qui arrive comme un maboul, défonce les portes, s'invite chez vous, grossit d'un coup, se retire aussi vite. Un cheval fou. En 1903 un type parti à cheval, au galop, de Quissac pour prévenir Sommières que Vidourle va tout siphonner arrive après la crue. Trop tard. Vidourle a tout dévasté et s'est cassé plus bas.

Le 26 septembre 1933, un mardi, pour tout vous dire, il noie, vers Sauve, six personnes dont



PHOTO ANDRÉ HANDELBERGER

la laitière, emporte le café de la gare, le petit enfant de l'opérateur du cinéma Saint-Pierre, aspire du côté de Sommières vingt chevaux, quatre vaches, deux cents brebis, transporte les morts des cimetières dévastés à l'étang du

Repausset, fait pêter les digues de la plaine vers Gallargues et Saint-Laurent-d'Aigouze, avale les budgets municipaux qui lui édifient des défenses dont il se fout. Il dévaste les vignes de Marsillargues. Une moitié de la vendange perdue. L'autre non, elle se vendra bien : il a enrichi la terre et après son passage les raisins ont produit un « vin limoné » qui a du succès.

Quelques fois il fait des cadeaux : en 1907 à Marsillargues il a apporté un cochon vivant à un certain Coste dit « Magnosque ». Une autre fois, via son affluent le Rieu Massel, il a livré, de force, à son propriétaire à Sauve qui lambinait pour le récupérer, trois demi-muids* entreposés à la cave coopérative de Pompignan.

Il a stoppé l'invasion d'un mollusque Voilà le type. Il ravage, il fait peur pour de vrai ou parfois pour du beurre. Vidourle vient ! Non, pas cette fois-ci. Il a fait semblant, il a juste haussé les épaules, est parti ailleurs. En réalité il est une

frontière. Les géographes et historiens avertis le voient, plus que le Rhône, comme la véritable frontière entre le Languedoc et la Provence. Il divise. Y compris la langue occitane.

Les historiens des religions, ceux qui n'ont pas systématiquement l'œil occuménique, l'assurent : Vidourle a, au début du XVIII^e, arrêté la prédication protestante sur sa rive droite, plutôt catholique, quand celle de gauche est plutôt papillote. Les malacologues, si, si, qui planchent sur les mollusques, confirment l'idée de frontière, y compris zoologique : Vidourle, mais c'était bien avant l'invention de la trottelette électrique, a stoppé l'invasion d'un mollusque terrestre venu d'Italie, au nom imprononçable. Un trait d'union, qu'ils disent ? En poussant dans leur retranchement certains Nimois, je ne serais pas surpris qu'ils voient plutôt en lui comme une sorte de rideau de fer.

Jacques Durand

* Mesure utilisée autrefois pour le grain mais aussi pour le vin. Autour de Lunel, le muid faisait 700 litres.

Son truc, c'est les toros

On dit qu'il habite Lansargues, mais en fait il est né dans une arène entre un âne et un taureau, et y creche toujours. Jacques Durand est une sorte de messie qui répand la bonne parole de la tauromanie. Et de fait, il est l'un des journalistes écrivains les plus lus et les plus écoutés du monde du Toro (avec deux O, car il s'agit de corrida !) d'ici, mais il est aussi réputé : outre-Pyrénées il écrit une quinzaine de livres sur le sujet, mais son titre de gloire, c'est d'avoir pendant des années passionné les non-afficionados à la culture taurine par ses chroniques hebdo dans *Liberation*. Il paraît même qu'elles étaient attendues et lues par certains anticorrida, mais on ne donnera pas de noms.

H. M. E.

Plouf dans le Vidourle : à chacun ses gours !

Baignade et balades... découvertes fraîcheur

« L'eau du Vidourle est de très bonne qualité, on peut s'y baigner, il est toute fois conseillé de le faire en amont de Sommières et d'éviter la vase », indique Pierre Martinez, maire de Sommières et président du syndicat mixte qui gère le Vidourle. Mais le mieux reste évidemment de se baigner à la source du fleuve, au pied des Cévennes, à Saint-Roman-de-Codières dans le Gard, à 1h de Nîmes et Montpellier. Avant d'aller plus loin, cher lecteur, sache que ces lieux de baignade restent préservés des masses. Alors, nous te remercions par avance de ne pas diffuser ces lieux sur les réseaux sociaux, de te rendre en ces lieux de préférence en semaine et d'éviter les heures de pointe entre 11h et 16h. Nous donnons ici quelques pistes, le plus amusant reste d'enfler ses chaussures d'eau et partir à la découverte des "gours", des trous d'eau naturels dans la roche. C'est féérique, c'est beau, mais ça s'adresse tout de même à ceux qui ont l'esprit d'aventure.

1 Directement après le petit village de Cros, à Saint-Roman-de-Codières, il y a des travaux à flanc de montagne, il faut continuer, et après un pont qui enjambe le Vidourle, on trouve quelques places pour se garer (6 ou 7 maximum). S'il n'y a pas de place, se rendre sur le parking du village et faire le reste à pied. Il suffit ensuite de descendre par une petite roubine

bétonnée située sur la gauche de la route, après le pont, pour se retrouver au plus près de la source. Les plus aventureux remonteront ou descendront un peu le fleuve, qui n'est ici qu'une rivière, pour trouver des gours encore plus tranquilles.

2 En descendant du village de Cros, il y a un coin indiqué très clairement par deux places de parking dans le renforcement du parapet de protection. Même principe: si les places sont prises, il faut se garer à Saint-Hippolyte ou au Cros qui possède un parking au milieu du village. Un seul, une retenue d'eau, a créé ici une piscine naturelle d'une grande clarté.

3 En sortant de Saint-Hippolyte-du-Fort, pour remonter vers Saint-Roman-de-Codières, il y a plusieurs lieux de baignade. Ils sont visibles depuis la route et fréquentés par des locaux et des groupes d'enfants du village. Pas le plus recommandé pour la tranquillité. Le mieux est de s'y rendre en semaine ou de descendre à pied le long du fleuve pour trouver un coin tranquille. Pour se garer, il existe deux grands parkings à Saint-Hippolyte.

MAIS AUSSI

➤ **SENTIER DE LA SOIE.** Depuis Le Cros, il existe plusieurs parcours sympathiques, dont le "sentier de découverte de la soie" au départ du parking du village, en lien avec le musée de la Soie situé à Saint-Hippolyte-du-Fort. Une boucle de 2 km qui se fait en 1h30, bien souvent à l'ombre des arbres et à proximité du Vidourle.

➤ **SOUS LE VIDOURLE.** En ces périodes de fortes chaleurs, rien de mieux que se mettre au frais en visitant la grotte de la Roquette à Conqueyrac, juste au-dessus de Sauve; à 50 minutes de Montpellier et de Nîmes. La traversée de cette ancienne galerie du Vidourle se fait sans

difficulté particulière. Il faut néanmoins l'effectuer avec des professionnels comme Le Bureau des monteurs (tél. 04 67 83 80 70) ou Ultima Terra (tél. 06 51 50 70 69), pour une quarantaine d'euros environ.

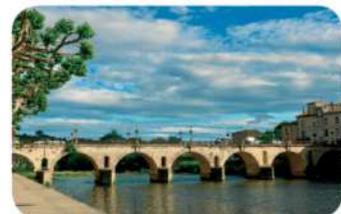
➤ **SAUVE, VILLE D'ARTISTES.** Sauve, petit village médiéval et perle de culture avec ses nombreux artisans et artistes. On y trouve aussi une résurgence du Vidourle en plein cœur du village, située sous la mairie. "Pendant longtemps on a d'ailleurs pensé que cette résurgence était la vraie source du Vidourle", indique l'association Sauve est là, qui met à l'honneur le patrimoine du village. ✎



À voir en Petite Camargue



La chapelle de Salinelles. À quelques dizaines de mètres du Vidourle, trône la magnifique chapelle Saint-Julien-de-Montredon qui est sortie de terre au XI^e siècle. La chapelle, impeccablement conservée, est classée monument historique et se situe elle aussi sur la Via Domitia. On conseille, pour se rafraîchir un peu, de faire un saut à la guinguette Aubais-Plage, située au niveau du pont submersible, juste en face du moulin de Carrière. Un petit food-truck vend quelques sandwiches et des boissons les mercredis, vendredis, samedis et dimanches.



Sommières la médiévale. C'est La ville du Vidourle. On y aime son centre historique et son château médiéval. On recommande le marché du samedi matin où il faut jouer des coudes pour trouver une place sur les tables afin de déguster les produits que l'on vient d'acheter. Chaque lundi, de 18h à 23h, du 27 juin au 29 août, la Ville organise ses Estivales sur la même place du marché. Entrée: 6 € avec un verre et deux dégustations.

MAIS AUSSI

➤ **LA ROQUE D'AUBAIS.** Il est nécessaire de faire un petit tour à Aubais; une randonnée sans trop de difficulté, de 2h environ, au départ du parking du moulin de Carrière, permet de découvrir l'ancien moulin hydraulique du Moyen Âge qui utilisait le Vidourle. À voir aussi, La Roque d'Aubais, qui offre un magnifique point de vue. Ici, le Vidourle a travaillé la roche calcaire en créant une gorge, longue d'un kilomètre.

➤ **LE CHÂTEAU DE MARSILLARGUES.** Si un seul donjon subsiste de l'époque de Guillaume de Nogaret, "sa façade est un joyau d'architecture Renaissance du bas Languedoc", indique l'office de tourisme de l'Hérault. Dans la cour du château, situé en cœur de ville, se trouve le musée des arts et traditions populaires. Marchés et concerts nocturnes sont organisés le 30 juin, les 7 et 21 juillet, les 11, 18 et 25 août à partir de 18h30 (tél. 04 67 65 41 58).

➤ **SAINT-LAURENT-D'AIGOUZE.** Star de Petite Camargue, c'est la ville par excellence de la bouvine et des gardians. Pas étonnant de trouver alors les arènes et l'église côte à côte. Le toril est même accolé à la sacristie, ce qui est unique. Courses camarguaises tout l'été. ✎